

cette vénérable institution, sous la direction d'un prêtre aussi distingué par les qualités de l'esprit et du cœur, dont le dévouement à toute épreuve ne recule devant aucun sacrifice, et qui n'aspire à d'autre bonheur que celui de vous rendre heureux ? Volontiers je me joins à vous pour lui en rendre un éclatant témoignage.

Vous êtes flattés d'apprendre que Rome vient encore aujourd'hui chercher un évêque dans ce vieux séminaire. Je le sais, votre joie serait moins grande si le choix du Vicaire de Jésus-Christ, au lieu de tomber sur mon indigne personne, avait arraché à votre affection l'un de ces maîtres dévoués que la voix publique appelait au poste d'honneur et de responsabilité qui m'incombe aujourd'hui. Du moins, si j'ai le regret de me séparer de vous, ce chagrin est adouci par la pensée que mon départ conserve à votre amour des maîtres plus nécessaires que moi et certainement plus dignes de votre affectueuse reconnaissance.

Mais avant de vous quitter, laissez-moi, à mon tour, épancher mon âme dans la vôtre, et vous dire avec abandon les sentiments les plus intimes de mon cœur. Depuis qu'il est décrété que je dois diriger mes pas vers une autre patrie qui sera désormais le théâtre de mes labeurs, je ne puis voir ces murs, parcourir ces longs corridors du Séminaire, contempler votre pieux sanctuaire de Marie, sans entendre une voix qui s'échappe de tous ces objets aimés, et qui murmure à mon oreille, comme des adieux mélancoliques. Et je me prends à répéter ces mots du poète dans l'émotion profonde de mon âme : *Animæ dimidiatum meæ.*

Et pourtant j'avais dit dans le secret de mon cœur en m'agrégeant dans cette sainte maison : *Hæc requies mea in sæculum ; hic habitabo quoniam elegi eam.* Oui, c'était bien ici le lieu que je m'étais choisi pour y couler doucement mes jours dans l'étude, l'enseignement et la prière. Je m'étais représenté la maison du vénérable François de Laval comme un grand arbre planté sur les bords du St-Laurent, il y a plus de deux siècles, protégeant de son ombre séculaire les nombreuses générations qui se préparent à cultiver la vigne du Seigneur. Jeune encore, quand j'aspirai à l'honneur du sacerdoce, la Divine Providence conduisit mes pas vers cet asile de la science et de la vertu, et je vins m'asseoir au foyer témoin de vos joies dans le présent et de vos espérances dans l'avenir : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi , et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

Oh ! que les fruits de cet arbre étaient doux à mon palais ! J'aime encore une fois à les savourer avec vous avant de vous quitter.

Quelles furent les joies que j'éprouvai dans cet asile de la vertu, dites-le à cette aimable jeunesse, vous, murs antiques, témoins des joyeux ébats de mon adolescence, au milieu d'amis maintenant dispersés et poursuivant ailleurs leur destinée. Dites-le, pieux sanctuaire de Marie, qui reçûtes mes premiers serments et que je n'ai jamais revu sans éprouver les plus douces émotions. Dites-le aussi, Maizerets aux poétiques aspects, avec vos jeux, votre oratoire de Marie, cause de notre joie. Dites-le, Petit Cap aux frais ombrages, aux bosquets verdoyants, où tout chante la bonté du Créateur ; Liesse aux soirées traditionnelles, gracieux sanctuaire de saint Louis de Gonzague, que j'aimais à entendre résonner des chants pieux de la jeunesse et qui venez de recevoir mes dernières confidences. Dites-le à votre tour, lacs et forêts, montagne couronnée de la blanche chapelle de Notre-Dame des Neiges, sur